

Contribution au Cinquantenaire



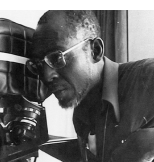
L'art cinématographique africain à la naissance du Fespaco en 1969 était au stade de germination avec des films comme :



1922: *Zohra* de Chemama Chikly, court-métrage. Tunisie



1937: *Rasalama Maritiora*, Philippe Raberojo - film malgache



1952 : *Le Fils du Nil*, Youssef Chahine - long-métrage. Egypte



1955 : *Afrique-sur-Seine* , Paulin Soumanou Vieyra - court-métrage. Sénégal



1958 : *Gare Centrale*, de Youssef Chahine - long-métrage. Egypte

1959 : *Borom Sarret*, court-métrage d'Ousmane Sembène. Sénégal

1962 : *La Noire de...*, d'Ousmane Sembène, 1^o long-métrage d'Afrique noire. Sénégal.

Au fil des années de maturité du cinéma africain, on a assisté à une pluralité d'expressions d'écritures et d'oeuvres filmiques visant à défendre non seulement l'identité et les valeurs africaines mais aussi être porte voix des orientations politiques et culturelles des nations.

Parler de “ Mémoire et Perspectives des cinémas africains” suscite des appels et défis pressants:

D'abord un appel pressant et pertinent : Relater l'Histoire des peuples africains par les Archives.

L'art cinématographique africain doit s'appropriier son identité d'expression comme l'art cinématographique indien, chinois etc..

Les techniques du cinéma sont universelles mais seules les expressions culturelles l'anoblissent.

“ Si on ne sait pas d'où on vient, on ne sait pas où on va” *Gisèle Rabesahala, Ministre des Arts et de la Culture malgache 1977.*

Redonner de la vigueur aux cinémas africains, c'est faire parler les archives en documentaires ou à partir des archives sortir de long métrages, des séries.

Dans un monde en effervescence communicative, il faut faire parler les archives, restituer la beauté et la vérité Historique.

Des pans de l'histoire interne à l'Afrique on été muselés, travestis et dénaturés.

Un défi à relever par les cinéastes d'aujourd'hui : redonner à tous les africains de se mirer dans le passé, s'inculturer dans le présent et restituer l'Afrique dans le futur.

Ensuite, les variétés culturelles africaines sont une grande richesse pour tisser l'identité spécifique du cinéma africain et lui donner son âme artistique originelle.

Nous avons des codes de langage qui doivent habiller nos scénarios, nos réalisations. Voilà ce qui donne de la couleur à l'arc-en-ciel du 7^e art.

La nécessité de passer aux versions originales des films en langues africaines est impérieuse. Elles pourront être sous-titré ou dans les langues conventionnelles internationales par les diffuseurs et distributeurs qui veulent en faire un fond de commerce.

Durant des décennies, les films africains ont été le plus souvent orientés par les sources de financements, ôtant bien souvent la quintessence même des histoires racontées.

Le public africain a affectionné sur une longue période les films exportés non pas tant pour leurs valeurs commerciales mais plus pour les valeurs humaines, culturelles et morales qu'ils renferment.

Telle la notion de justice ou de la défense des faibles que véhiculaient les films asiatiques de Bruce Lee ou américains western, hindous etc...

Enfin, les cinémas africains sont les étendards de la survie culturelle de leurs peuples . Ils doivent être en adéquation avec leur public dans le traitement des sujets (à valeurs universelles) avec la fibre africaine (langage, musique, décor) .

Avec l'apparition de la video numérique , les cinémas africains ont la capacité de produire et distribuer autant sur le continent que dans le monde avec la naissance des Webtv et autres réseaux sociaux. De nouvelles histoires africaines sont à produire.

Les nouveaux investisseurs de l'industrie cinématographie africaine sont les opérateurs économiques de la diaspora africaine. Le secteur du cinéma africain est une mine d'or à ciel ouvert . Plus de 1,246,504,864 de consommateurs potentiels dans toute l'Afrique en 2018.



Le jeunesse africaine est appelée à reprendre le flambeau pour porter haut les cinémas africains dans toute sa splendeur en créativité, technicité et compétitivité pour les 50 prochaines années.

Bernard Yameogo / Producteur-Réalisateur

